

sur les collines qui encerclent la plaine de la Messara. Si de nombreux sites, tels que Kommos ou Haghia Triada, sont abandonnés, certains (Phaistos, Képhala) témoignent pourtant en effet d'une remarquable continuité dans leur occupation. L'examen des phénomènes migratoires et des vestiges funéraires engage l'auteur à envisager pour cette période une population mêlant communautés d'origine locale et nouveaux-venus. D. Lefèvre-Novaro concède que pour le Protogéométrique la documentation demeure trop lacunaire pour que l'on puisse caractériser avec précision l'occupation. Elle place les prémices de la cité grecque en Messara dans les dernières décennies du IX^e s., en se fondant en particulier sur l'urbanisation de Phaistos, la reprise des activités cultuelles à Haghia Triada, ou encore le dépôt de fondation du sanctuaire de l'acropole de Gortyne. Si l'émergence de la *polis* lui apparaît comme un phénomène avant tout d'ordre culturel, D. Lefèvre-Novaro rappelle toutefois que les premiers temples construits et parfois ornés de décors sculptés, comme celui de Prinias, n'apparaissent pas avant le VII^e s. dans la région. Elle met également en évidence des divergences intra-régionales : ainsi, l'histoire de la Messara occidentale s'écrit au fil des rivalités entre les deux principales cités, Phaistos et Gortyne, pour la domination de la plaine et des débouchés maritimes ; à l'inverse, les petites *poleis* de Messara orientale (Ligortynos, Priansos, Rotasi, Aphrati, Biannos), toutes d'importance comparable, semblent avoir été surtout tournées vers les activités agro-pastorales. L'auteur souligne finalement les traits de conservatisme religieux et institutionnel qui caractérisent selon elle sa région d'étude. L'ouvrage de D. Lefèvre-Novaro constitue une précieuse synthèse des informations géographiques, archéologiques et textuelles relatives à la Messara entre le XIII^e et le VII^e s. À l'exhaustivité et à la précision qui président à l'exposé des données, se joint la prudence des interprétations. Cet état des lieux, exemplaire et inédit, vient combler une lacune bibliographique. Il inspirera à n'en pas douter de nouvelles études sur le processus de formation de la *polis*, en Crète comme dans le reste du bassin égéen.

Florence GAIGNEROT-DRIESSEN

Santo PRIVITERA, *Haghia Triada III. The Late Minoan III Buildings in the Villagio*. Athènes, Scuola archeologica italiana di Atene, 2015. 1 vol. XVIII-184 p., 52 pl. n./b. (MONOGRAFIE DELLA SCUOLA ARCHEOLOGICA DI ATENE E DELLE MISSIONI ITALIANE IN ORIENTE, 23). Prix : non communiqué. ISBN 978-960-93-6863-6.

Cette monographie, au même titre que la revue *Crete Antica*, témoigne des efforts incessants des membres de l'École archéologique italienne d'Athènes visant à publier les fouilles du début du XX^e siècle sur les sites de l'Âge du Bronze crétois de la Messara (en particulier Phaistos et Haghia Triada). Santo Privitera s'attèle ainsi à la publication des vestiges tardifs dudit *Villagio*, une partie du site d'Haghia Triada comprise entre la fameuse *Villa Reale* (p. 3-4 ; cf. V. La Rosa, « Ayia Triada », dans E.H. Cline (Ed.), *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*, Oxford, 2010, p. 495-508) et le cimetière nord-est où le non moins célèbre sarcophage peint fut découvert (p. 5 et 15 ; cf. R. Paribeni, « Il sarcofago dipinto di Haghia Triada », *Monumenti antichi* 19 [1908], p. 5-86). À la différence de ces monuments de l'archéologie et de l'histoire de l'art minoenne, le *Villagio* fut longtemps considéré comme un amas relativement confus de bâtiments et d'espaces, davantage

dicté par les besoins de ses habitants que par une volonté urbanistique déterminée (p. 24-25). Persuadé au contraire que l'étude de ce dernier revêt une importance capitale pour la compréhension d'Haghia Triada (p. 27), S. Privitera livre ici la description analytique et une interprétation fonctionnelle des bâtiments datant du Minoen Récent IIIA-B (ca. 1400-1200 av. n.è.). Il s'y attèle dans l'espoir d'apporter un éclairage nouveau sur l'essor urbain du site durant cette période mais également sur la manière dont il devint alors un important centre politique et économique tant en Crète qu'à l'échelle du monde égéen (p. 10). Le volume s'ouvre sur une brève histoire du site d'Haghia Triada (p. 1-5) et sur un aperçu chronologique de l'occupation du *Villagio* durant l'Âge du Bronze Récent (p. 5-10). Le deuxième chapitre consiste en une histoire des fouilles entreprises dans le secteur, des sondages originaux et premières fouilles d'Halbherr et Stefani ayant mis au jour l'ensemble des bâtiments concernés (p. 11-19) au programme de réexamen systématique des vestiges dirigé par La Rosa dans le dernier tiers du XX^e siècle (p. 20-21). Au sein du troisième chapitre, particulièrement bien articulé avec celui qui le précède, S. Privitera fournit un très bon résumé de l'évolution des interprétations concernant le *Villagio* (p. 23-27). Les chapitres 4 à 8 présentent quant à eux les édifices principaux qui composent les phases post-palatales de ce secteur central d'Haghia Triada : l'*Edificio E* (p. 29-33), la *Casa Dei Vani Aggiunti Progressivamente* (p. 35-83), les bâtiments se trouvant juste au nord du *Muraglione A Dentì* (p. 85-95), la *Casa Delle Camere Decapitate* (p. 97-111) et l'*Edificio Ovest* (p. 113-122). Chaque édifice est décrit de manière systématique en présentant successivement 1) une brève introduction sur la situation des vestiges, leur implantation topographique et une évocation des opérations de fouilles les ayant mis au jour ; 2) un examen détaillé de leur architecture ; 3) une description de leur stratigraphie et des trouvailles faites en leur sein et 4) une synthèse chronologique et fonctionnelle. Ces quatre chapitres constituent le cœur de l'ouvrage et il convient conséquemment d'attirer l'attention sur l'une des caractéristiques principales de la démarche méthodologique mise en œuvre par S. Privitera. En effet, ne disposant, pour les fouilles du début du XX^e siècle, que d'archives assez succinctes (notes, rapports de fouilles, correspondance épistolaire, plans, etc.) qui ne répondent évidemment pas aux normes contemporaines en matière d'enregistrement et de description des vestiges, l'auteur se livre à une véritable archéologie de la documentation de fouilles (p. 132-133). Non content de croiser brillamment les moindres sources d'informations dont il dispose – une démarche particulièrement illustrée dans la partie concernant la stratigraphie et les trouvailles de chaque bâtiment –, S. Privitera fournit également, en annexe à l'ouvrage, une retranscription intégrale, en italien, des rapports de fouilles (p. 147-168) ainsi qu'une traduction anglaise des points les plus importants de ces derniers, en note au sein des différents chapitres. L'analyse architecturale découle quant à elle d'un examen minutieux des vestiges conduit par l'auteur. Bien que la présentation de ses résultats puisse paraître indigeste (chaque mur est en effet décrit à grand renfort de détails), elle témoigne du soin apporté au travail de terrain par l'auteur et représente une étape cruciale dans la reconstitution du phasage architectural des différents édifices – tout particulièrement si l'on considère le peu d'objets ou de fragments d'objets ayant été collectés par les fouilleurs (p. 131-132). Ceci étant, ces résultats auraient pu être présentés de manière plus synthétique (sous forme de tableaux par exemple), ce qui aurait considé-

ablement allégé le texte, aiguillant les lecteurs vers l'essentiel. À ce titre, il faut également noter que, bien que les photographies d'architecture reprises dans les planches du volume soient globalement de bonne qualité, on n'y trouve ni échelle, ni indication d'orientation et, de manière encore plus préjudiciable, aucune mention graphique précise des murs et structures évoqués dans le texte. Le chapitre 9 consiste en une présentation des rares restes céramiques MR IIIA-B pouvant être attribués au secteur du *Villagio* (p. 123-129) ; tout au plus une vingtaine de vases et moins d'une centaine de tessons. Ces chiffres contrastent avec les tonnes de poterie habituellement collectées dans le cadre d'une fouille traditionnelle en Crète minoenne. Ils témoignent à la fois des difficultés à acheminer le matériel archéologique d'Haghia Triada aux réserves du musée d'Héraklion durant les premières fouilles du site (p. 131) mais également d'une réalité archéologique soulignée par l'auteur : le fait qu'à la fin de son existence minoenne, au MR IIIB, le *Villagio* fut probablement abandonné par ses habitants qui emmenèrent avec eux leurs biens et vidèrent presque intégralement les bâtiments qu'ils occupaient (p. 132). Mobilisant sagement tant les acquis des analyses de l'auteur que les interprétations de ses prédécesseurs, le chapitre 10 offre une synthèse particulièrement bien construite de l'histoire et des fonctions du *Villagio* (p. 131-141). On y suit effectivement, phase après phase, le développement d'Haghia Triada à la fin de l'Âge du Bronze Récent et la constitution d'une agglomération au caractère éminemment urbain malgré sa taille assez restreinte. À ce titre, la seconde phase MR IIIA2 (p. 136-137) qui voit l'intégration à un projet architectural d'ampleur centré autour de ladite *Agora* et de la monumentale *Stoa* la bordant à l'est de la *Casa VAP* – certainement la résidence du groupe social administrant le site à cette époque (p. 81-83 et 139-141) – ainsi que des grands bâtiments de stockage agricole (*Edificio Ovest, Edificio Nord-Ovest* ; p. 121-122 et 139-141), est particulièrement digne d'intérêt. Comme le souligne judicieusement l'auteur, cette phase correspondrait en effet à l'émancipation du site d'Haghia Triada de la tutelle cnoossienne après la destruction du palais (p. 145). À cette époque et jusqu'au MR IIIB, un petit état agricole, géré depuis Haghia Triada par une élite religieuse, aurait dominé les plaines de la Messara en collaboration étroite avec le site portuaire de Kommos (p. 145-146). De manière générale, la documentation graphique de l'ouvrage est d'excellente qualité. Les plans et sections sont efficacement intégrés au texte alors que les photographies (d'architecture et de céramique) et les dessins de poterie sont présentés en planches à la fin de la monographie. S'atteler à la publication d'anciennes fouilles de sites minoens est un exercice certes complexe mais absolument nécessaire, de trop nombreux vestiges de cette époque demeurant encore méconnus. Compte tenu des données archéologiques disponibles, cette monographie remplit parfaitement le but qu'elle s'est fixée : S. Privitera y fournit une présentation intéressante et bien argumentée du *Villagio* au MR IIIA-B et, ce faisant, nous livre de précieuses informations sur la phase finale d'un des sites majeurs de la fin de la période minoenne.

Quentin LETESSON